

Vieux Moulin—fort belles ruines, assez semblables à celles de notre château Bigot, mais, de plus, entourées d'un gracieux paysage.

L'église, avec son tableau de St. Charles-Borromée ; le Collège ; la rivière, dans laquelle deux élèves se noyèrent sous mes yeux ; les maisons de M. Joliette et de M. Léodel ; une petite chapelle dans le voisinage de la résidence de M. Leblanc—voilà, avec le pont des Dalles et le Vieux-Moulin, tout ce dont je me rappelle des choses de Joliette.

Parmi les personnes, M. le Grand-Vicaire Manseau, M. Lahaye, M. Champagneur, puis, dans le « village » M. Joliette, M. de la Naudière, M. Leprohon, M. Leblanc, jouaient le grand rôle. Il y avait encore d'autres sommités dont j'ai oublié les noms.

Je parle d'un temps déjà si éloigné que tous ces souvenirs sont confus dans mon esprit. A vrai dire, je serais tenté de me demander si ce petit bonhomme dont on a conservé le nom dans la liste des élèves du Collège Joliette est bien moi-même ou si ce n'est pas mon homonyme !

En tous cas, je m'inscris au nombre de vos collaborateurs. Au premier moment de loisir [c'est renvoyer les choses assez loin !] je vous écrirai quelques lignes. Je compte d'avance sur votre indulgence, et je réclame instamment celle des brillants élèves actuels du Collège Joliette en faveur de leur aîné.

E. G.

LE JOUR DES MORTS.

La nature entière, quittant sa brillante parure, se drape douloureusement dans un ample manteau de brouillards. Le vent gémit dans les prairies désertes ; l'oiseau soupire en fuyant un ciel devenu sombre et inclément ; la feuille desséchée tombe en tournoyant sur la terre durcie, tristement jonchée des restes épars de cette luxuriante chevelure que le chêne altier se plaisait à balancer, au souffle de la brise, sur ses branches noueuses et verdoyantes.

Ainsi l'homme naît, vit un instant et meurt ; ainsi une génération surgit, brille un moment et disparaît à son tour dans le torrent qui entraîne tout.

Mais parmi les victimes de cet effondrement continu de l'humanité, au milieu des ruines qu'amoncelle la succession des siècles, l'Eglise compte des millions de ses enfants. Son cœur de mère ne peut rester insensible à cette incommensurable infortune, juste et inévitable châtiment de la prévarication de l'homme. Chaque année elle rappelle à la mémoire inconstante des vivants le peuple muet, impassible et froid qui dort au sein de la terre, le peuple des morts, innombrable comme les atomes légers qui voltigent dans l'espace.

De tous les points du globe s'élancent en ce jour des prières ferventes ; partout où la foi catholique a pu bâtir un temple retentissent les notes plaintives du *Requiem* ou les accents déchirants du *Dies irae* ; partout où un missionnaire a pu dresser un autel, l'adorable Victime d'expiation s'immole.

Mêlons nos voix à cet immense concert de supplications, portons-nous en foule à l'auguste sacrifice où le sang de l'Homme-Dieu implore miséricorde pour nos frères de l'Eglise souffrante.

INFORMATIONS DIVERSES.

On sait que depuis la fondation du Collège les élèves ont toujours assisté, le Dimanche, aux offices de l'Eglise paroissiale. L'espace si restreint qui leur était réservé au chœur étant devenu complètement insuffisant, il a fallu abandonner cette coutume traditionnelle. Des offices solennels ont lieu, cette année, pour les élèves à la chapelle du Collège. Toutefois l'établissement est représenté chaque Dimanche à l'église par une vingtaine de chantres.

Mardi, 17 Octobre, le *Cercle Littéraire* du Collège Joliette, secouant par un effort généreux la torpeur chronique dont il semblait atteint, révéla son existence par une première assemblée. On procéda à la lecture des Constitutions et à l'élection du Bureau qui se compose de MM. Jos. Laporte, Président ; Jos. Beaudry, Vice-Président ; Jos. Asselin, Secrétaire et A. Chartier, Assistant-Secrétaire.

Cette assemblée préliminaire a été suivie le Jeudi, 26 Octobre, par la séance proprement dite d'ouverture. Celle-ci fut brillante et elle suffit pour donner l'assurance que le Cercle Littéraire verra revivre, cette année, ses plus beaux jours d'autrefois. L'Académie a voulu ressusciter avec éclat. La séance a eu lieu à la salle d'étude devant un auditoire composé de près de 200 élèves. Le programme de la soirée était attrayant et il a été très-bien rempli.

Le Président ouvrit la séance par un discours bien conçu et débité avec une grande aisance. On vit ensuite successivement paraître à la tribune MM. Max. Olivier et Jos. Asselin chargés de soutenir contradictoirement une thèse sur les dommages plus ou moins grands causés à un pays par les guerres civiles et par les guerres extérieures. Les deux orateurs rompirent chacun une lance et même l'un d'eux revint encore à la charge, mais le prononcé de la question fut remis à la prochaine assemblée. M. S. Gareau prononça ensuite l'éloge de St. Viateur, discours de circonstance bien réussi. La séance se termina par la lecture du journal de l'Académie.

Le *Cercle Littéraire* a débuté de la manière la plus heureuse, nous l'en félicitons et nous l'encourageons de tout notre pouvoir à persévérer. Composée de 80 membres, l'Académie possède de nombreux et de solides éléments de prospérité.

Courage et travail ! le succès est à ce prix.